

# **Opération Camomille**

Comédie en trois actes

de

Christian Rossignol

## "OPERATION CAMOMILLE"

### Distributions possibles : 4F – 4H ou 5F – 3H

1/ **Zoran Cémoilchef** : Dictateur richissime, tyrannique et libidineux du Kazoukshistan. Cavaleur invétéré, il est plus intéressé par les jolies femmes que par les affaires de l'état. Vantard et imbu de lui-même, il parle souvent de lui à la troisième personne.

2/ **Gengis Toupourlchef** : Garde du corps de Zoran, il est prêt à tout pour lui. Il parle mal le français et utilise des mots en Kazouk. (*ex : Stop = Kartof ; Non = Natché ; Oui = Yadi.*)

3/3/ **Claude** : Ministre du commerce extérieur chargé d'accueillir Zoran et de préparer la venue du Président de la République qui doit conclure un énorme et vital contrat avec le Kazoukshistan. Il s'affole plus que de raison. (*Rôle écrit pour un homme mais qui peut être tenu aisément par une femme avec de très légères adaptations.*)

4/ **Rosemonde** : Cuisinière au franc-parler, autoritaire et expéditive mais dévouée et pleine de bon sens. Elle aime beaucoup Claude qui la connaît depuis sa plus tendre enfance.

5/ **Ducrampon** : Agent secret loin d'être une pointure, il se prend pour James Bond. Il en a les gadgets les plus inutiles mais ni la classe ni le charme. C'est un fanfaron incompetent doublé d'un couard de première.

6/ **Mme Anna de Montvermeille** : Tante de Claude qui l'appelle plutôt Tatie Anna, c'est la propriétaire du château. Un peu fofolle, elle chantonne souvent des chansons de Mylène Farmer.

7/ **Pinkie** : Bimbo rousse et effrontée au fort accent marseillais, elle rit de tout et n'importe quoi. Elle pratique sans scrupules le métier d'escort-girl mais préfère se dire "infludanseuse".

8/ **Marie-Louise** : Secrétaire de Claude très naïve pour ne pas dire sotte mais son sens du devoir est sans limite. Elle est vêtue d'un chemisier boutonné jusqu'au cou et d'une jupe écossaise.

### Décor :

Un seul décor représentant le grand hall du château de la famille De Montvermeille.

Côté jardin : au premier plan, un passage menant à l'appartement de Zoran ; au second, la porte du petit salon.

Côté cour : au premier plan, le couloir menant à tout le reste du château ; au second, une porte fenêtre donnant sur la terrasse, le parc et la serre.

Au fond : une ouverture (voûtée si possible) donnant côté jardin sur l'entrée principale ; côté cour sur l'office.

Au centre : un petit canapé et une table basse avec des fleurs dans un vase.

Aux murs : quelques tableaux.

Quelques petits meubles dont un soutenant une plante verte et un autre pouvant servir de desserte.

Quelques bibelots de-ci de-là dont un pouvant laisser croire qu'il dissimule une minuscule caméra.

## ACTE 1

*Rideau fermé, on entend de gros effets Larsen puis le dialogue suivant :*

**DUCRAMPON.** – Essayez de parler. Dites quelque chose.

**ROSEMONDE.** – Qu'est-ce vous voulez que je vous dise... (*Larsen*) C'est pas bien au point votre machin.

**DUCRAMPON.** – Mais baissez le volume du micro, voyons !

**ROSEMONDE.** – Comment on fait ?

**DUCRAMPON.** – Je vous l'ai déjà dit ; en tournant le couvercle.

**ROSEMONDE.** – Comme ça ? (*Larsen*)

**DUCRAMPON.** – Dans l'autre sens, bécasse !

**ROSEMONDE.** – Dites-donc ! Restez poli sinon... (*Larsen*) Ça marche pas non plus.

**DUCRAMPON.** – Vous manquez de doigté, voilà tout.

*Le rideau s'ouvre sur Rosemonde, une boîte de camembert en main et un rouleau à pâtisserie sous le bras, face à Ducrampon en costume noir et nœud papillon (smoking si possible) coiffé d'un cache-oreilles rose faisant office de casque audio relié à un petit boîtier dont il tripote les boutons.*

**DUCRAMPON.** – Le doigté, tout est dans le doigté.

**ROSEMONDE.** – Doigté ou pas doigté, ça marche pas ! Pas étonnant aussi, une boîte de Camembert...

**DUCRAMPON.** – Mais la boîte de Camembert n'est que le camouflage du micro. Personne ne se méfie d'une boîte de Camembert. C'est là qu'est tout le génie de l'agent Z.Z.4.3.

**ROSEMONDE.** – Qui c'est celui-là ?

**DUCRAMPON.** – C'est moi, voyons.

**ROSEMONDE.** – Z.Z.4.3 ? Je croyais que vous vous appeliez Ducrampon.

**DUCRAMPON.** – Z.Z.4.3 c'est le numéro d'agent spécial que j'ai choisi. Classe, non ?

**ROSEMONDE.** – Bof ! Si vous le dites.

**DUCRAMPON.** – Z.Z.4.3 ? Ça ne vous rappelle personne ? Quatre et trois sept... ZZ7 ?... (*Prenant l'attitude classique de James Bond*), toujours pas ?... Appelez-moi Pon, Ducram...Pon... Là, vous y êtes ?

**ROSEMONDE,** *après trois secondes sans aucune réaction.* – Bon ! J'ai un feuilleté au saumon à finir, moi. Bricolez votre micro-camembert sans moi, m'sieur Z.Z.Pompon ou bidule 4.3. (*Elle pose la boîte sur la table.*)

**DUCRAMPON.** – Ducrampon, agent Ducrampon ! Restez ici, je vous prie ! Je vous rappelle que Monsieur le ministre vous a demandé de collaborer avec moi.

**ROSEMONDE.** – C'est pas que je ne veux pas mais ça marche pas. C'est pas ma faute si on vous a refile un micro de la guerre de 14.

**DUCRAMPON.** – Détrompez-vous. Ce micro-espion est à la pointe de l'innovation technologique.

**ROSEMONDE.** – Ben, il cache bien son jeu... mais si vous le dites.

**DUCRAMPON.** – Évidemment que je le dis, c'est moi qui l'ai conçu.

**ROSEMONDE,** *au public.* – Ah ! Ceci explique sans doute cela.

**DUCRAMPON.** – Avec ce matériel, on écouterait péter une mouche sous un édredon. Montez un peu le volume, très lentement cette fois-ci. (*Elle le fait mais sans reprendre la boîte en main et, Larsen*) C'est pas possible ! Vous le faites exprès ?

**ROSEMONDE.** – Je fais ce que je peux. ... A mon avis, c'est que nous sommes trop près l'un de l'autre.

**DUCRAMPON.** – Pfeuh ! Comme si un agent spécial de ma trempe avait besoin de l'avis d'une cuisinière. Vous n'y connaissez rien ma pauvre fille... Voyons... Euh !... Bon !... Poussez-vous... Un peu plus, vous voyez bien que nous sommes trop près... Bon !... Euh !... Je passe dans la pièce d'à côté et puis c'est tout. (*Il sort au petit salon et off.*) Et appliquez-vous cette fois !... Allez-y, parlez !

**ROSEMONDE.** – Bien, agent Ducrampon. Comme vous voudrez agent Ducrampon.

**DUCRAMPON,** *off.* – Je n'entends toujours rien... Montez un peu le volume... Encore un peu !... Mais parlez, nom d'un chien ! Parlez ! Quelle empotée !

**ROSEMONDE,** *rongeant son frein.* – Ducrampon pompon ! Pompon et repompon, Ducrampon petit Patapon, Ducrampon petit c... !

**DUCRAMPON,** *off.* – Je n'entends rien... Vous êtes sûre de tourner le couvercle dans le bon sens ?

**ROSEMONDE.** – Ben oui !

**DUCRAMPON,** *off.* – Bon, alors, tapotez un peu sur ledit couvercle... (*Elle le fait*) Un peu plus fort... Rien. Tapotez, vous dis-je ! ... Toujours rien... Mais tapotez, espèce de gourde ! (*Rosemonde regarde le public avec un sourire en coin puis flanque un grand coup de rouleau à pâtisserie sur la boîte qui explose littéralement dans un énorme effet Larsen agonisant.*)

**ROSEMONDE.** – C'est mieux là ?

**DUCRAMPON,** *entrant les yeux exorbités et vibrant de tout son être.* – J'aaaavaiiiiis diiiiit, taaaapoooooter !

**ROSEMONDE.** – Mille excuses. Je ne maîtrise pas bien le tapotage. Je dois être trop gourde.

**DUCRAMPON.** – Maiiiiis vous êêêêtes complètement fooolle ! Vous avez détruit le...

**ROSEMONDE.** – De toute façon il marchait pas, alors. On n'a pas perdu grand-chose.

**DUCRAMPON.** – Vous savez ce que ça coûuuute ! Même la CIA n'aaaa pas le mêêêême.

**ROSEMONDE,** *moqueuse.* – Heureusement pour elle. Bon je retourne à mon feuilleté, moi.

**DUCRAMPON,** *hurlant.* – Vous êtes une malaaaaade, une grande malade !

**CLAUDE,** *entrant du couloir précipitamment, suivi de Marie-Louise.* – Ce n'est pas bientôt fini ce raffut ? Ducrampon, vous êtes devenu fou ?

**DUCRAMPON.** – C'est elle la fooolle, monsieur le ministre. Elle a puuuulvérisé mon micro-espion super diiiiiscret.

**MARIE-LOUISE.** – Oh là là ! Vous êtes blessé agent Ducrampon ?

**DUCRAMPON.** – Noon. Tout va bien ma petite Marie-Louiiiiise.

**MARIE-LOUISE,** *aux anges.* – Tant mieux.

**DUCRAMPON.** – Z.Z.4.3 en a vuuuuu d'autres.

**MARIE-LOUISE,** *même jeu.* – Oh je n'en doute pas ! Hum ! Vous alors !

**CLAUDE.** – Marie-Louise ?

**MARIE-LOUISE.** – Pardon monsieur le ministre.

**CLAUDE.** – Allez me chercher ma mallette dans la voiture.

**MARIE-LOUISE,** *sans lâcher Ducrampon des yeux.* – Tout de suite Monsieur le ministre ?

**CLAUDE.** – Évidemment, tout de suite !

**MARIE-LOUISE.** – Bien Monsieur le ministre. (*Elle se dirige vers le hall.*)

**CLAUDE.** – Marie-Louise !

**MARIE-LOUISE.** – Oui, monsieur le ministre ?

**CLAUDE.** – La voiture est près de la serre.

**MARIE-LOUISE.** – Ah oui ! C'est vrai ! (*Elle se dirige vers le passage.*)

**CLAUDE.** – Marie-Louise !

**MARIE-LOUISE.** – Oui, monsieur le ministre ?

**CLAUDE,** *montrant la porte-fenêtre.* – C'est par là.

**MARIE-LOUISE.** – Ah oui ! Je n'ai jamais eu le sens de l'orientation. (*Elle sort par la porte fenêtre.*)

**CLAUDE.** – Quelle équipe ! Et vous, c'est ça votre micro-espion super discret ?

**DUCRAMPON.** – Oui, enfin, c'était. Oh ! Je suis désolé monsieur le ministre. C'est elle qui...

**CLAUDE.** – Rosemonde, vous avez bien fait.

**DUCRAMPON.** – Hein ?!!!

**CLAUDE.** – Ducrampon ? Je vous avais demandé de poser un micro d'une discrétion absolue ?

**DUCRAMPON.** – Tout à fait, monsieur le ministre, dans la chambre bleue.

**CLAUDE,** *mielleux.* – Oui. La chambre que va occuper le président du Kazoukshistan tout à l'heure, effectivement, car le micro qu'avaient placé nos spécialistes, comme un peu partout dans ce château, ne fonctionne plus (*soudain furieux :*) depuis que vous avez voulu en régler la sensibilité.

**DUCRAMPON.** – C'est bien pour cela que j'avais décidé de le remplacer par celui-ci, Monsieur le Ministre.

**CLAUDE.** – Et vous pensiez le poser où votre micro pour être discret ? Dans l'armoire ? Sous le lit ? Sur la table de nuit peut-être ?

**DUCRAMPON.** – Eh bien je...

**CLAUDE.** – Une boîte de fromage ! Dans une chambre !

**DUCRAMPON.** – C'est que je n'ai rien trouvé de plus...

**CLAUDE.** – De plus débile ? Ah si ! Si si. Vous avez fait très fort sur les écouteurs. Là, c'est le top.

**DUCRAMPON,** *en quittant son cache-oreilles.* – Parfaitement monsieur le ministre. Ce sont les écouteurs de ma petite nièce que j'ai adaptés à nos besoins. J'ai pensé qu'étant supposé être le jardinier, donc toujours dehors, un cache-oreilles, tout le monde trouverait ça normal.

**CLAUDE.** – Normal ? Un cache-oreille rose fluo ? En plein mois d'août ?

**DUCRAMPON.** – Ah oui ! Effectivement ! Vu sous cet angle... Je n'y avais pas pensé...

**CLAUDE.** – Foutez-moi tout ce bazar à la poubelle et allez vous changer. Vous êtes censé remplacer le jardinier souffrant pas le châtelain.

**DUCRAMPON.** – Bien monsieur le ministre. J'ai tout ce qu'il faut dans la voiture. J'ai tout prévu monsieur le ministre.

**CLAUDE.** – Pressez-vous ! Le président Cémoilchef et son garde du corps vont arriver d'une minute à l'autre.

**DUCRAMPON.** – Bien monsieur le ministre. (*Il s'apprête à sortir par la porte-fenêtre en emportant ce qu'il reste de la boîte mais se heurte à Marie-Louise revenant avec une sacoche et il se retrouve sur les fesses.*)

**MARIE-LOUISE.** – Oh pardon ! Mille excuses. Voici votre mallette monsieur le ministre. Je ne vous ai pas fait mal agent Ducrampon ?

**DUCRAMPON.** – Il en faut un peu plus pour faire mal à Z.Z.4.3, ma petite.

**MARIE-LOUISE.** – Ah ben oui, évidemment ! Un homme tel que vous...

**CLAUDE.** – Marie-Louise ?

**MARIE-LOUISE.** – Oui Monsieur le ministre.

**CLAUDE.** – Ceci n'est pas ma mallette.

**MARIE-LOUISE.** – Ah bon ? Mais je l'ai pourtant prise dans le coffre de la voiture.

**CLAUDE.** – Je n'en doute pas mais ça, c'est la trousse à outils, pas ma mallette. Retournez, je vous prie.

**MARIE-LOUISE.** – Mais il n'y avait que celle-ci dans le coffre. J'en suis certaine.

**CLAUDE**, *s'affolant*. – Comment ? Où est passé ma mallette ? Elle contient des dossiers de la plus haute importance ! Qu'en avez-vous fait ? Où est-elle ?

**MARIE-LOUISE**. – Je ne sais pas monsieur le ministre.

**DUCRAMPON**. – Elle est dans la serre, monsieur le ministre.

**CLAUDE**. – Que fait-elle dans la serre ?

**DUCRAMPON**, *fier de lui*. – Je l'y ai enterrée, monsieur le ministre.

**CLAUDE**. – Vous l'avez quoi ?!!!

**DUCRAMPON**, *même jeu*. – J'ai pensé que c'était le meilleur moyen de la mettre en parfaite sécurité.

**CLAUDE**. – Et vous n'avez pas aussi pensé que je pourrais en avoir besoin ?

**DUCRAMPON**. – Ah non, ça... Je n'y avais pas pensé.

**CLAUDE**, *hurlant*. – Allez me chercher cette mallette en vitesse, tous les deux !...

**DUCRAMPON** et **MARIE-LOUISE**, *se bousculant pour sortir en courant*. – Tout de suite monsieur le ministre.

**ROSEMONDE**, *au public*. – Ben, sont pas tristes ces deux-là !

**CLAUDE**, *criant*. – Et propre, si ce n'est pas trop demander !

**DUCRAMPON** et **MARIE-LOUISE**, *off* – Oui monsieur le ministre !

**ROSEMONDE**. – Monsieur le ministre ? Eh ben ! J'ai beau le savoir, ça me fait tout drôle. Moi j'en suis toujours restée à mon petit Claude. Mon petit bonhomme.

**CLAUDE**. – Au fond de moi je le suis toujours, tu le sais bien. Je n'oublierai jamais que tu étais ma nounou quand je venais en vacances ici, chez tatie Anna.

**ROSEMONDE**. – Qu'est-ce que tu as pu avaler comme gaufres au chocolat.

**CLAUDE**. – Ah ! Tes gaufres au chocolat ! Rien que d'en parler, j'en ai l'eau à la bouche.

**ROSEMONDE**. – Je t'en ferai, promis.

**CLAUDE**. – Oui mais plus tard, si tu veux bien.

**ROSEMONDE**. – Oui, oui. Ne t'inquiète pas. Aujourd'hui, c'est Monsieur le ministre du commerce extérieur qui est devant moi et les gaufres au chocolat ne sont pas sa priorité. J'ai compris.

**CLAUDE**. – Tu as toujours tout compris. C'est bien pour cela que je t'ai demandé ton aide.

**ROSEMONDE**. – Là, pour le coup, j'ai moins compris.

**CLAUDE**. – J'ai besoin de quelqu'un de confiance pour chaperonner un peu les deux improbables qui sont censés m'aider et dont tu viens d'avoir un aperçu des talents.

**ROSEMONDE**. – Où tu les as trouvés c'est deux guignols ?

**CLAUDE**. – Marie-Louise est ma secrétaire mais pour Ducrampon... Je n'ai pas le droit d'en parler.

**ROSEMONDE**. – Je croyais que j'étais une personne de confiance.

**CLAUDE**. – C'est vrai mais là on est dans le secret d'état...

**ROSEMONDE**. – Bon, je n'insiste pas. (*Elle tourne les talons.*) J'ai un feuilleté à terminer.

**CLAUDE**. – Attends ! Après tout, tu as raison. Si je veux que tu m'aides, il va bien falloir que tu sois tôt ou tard dans la confidence... C'est le Boss qui me l'a fourni.

**ROSEMONDE**. – Ton patron ?

**CLAUDE**. – Non, le Boss.

**ROSEMONDE**. – Oui, le premier ministre quoi.

**CLAUDE**. – Non, le (*en épelant* :) B.O.S.S.

**ROSEMONDE**. – Quésaco ?

**CLAUDE.** – Le B.O.S.S. Le Bureau des Opérations Super Secrètes.

**ROSEMONDE.** – Jamais entendu parler.

**CLAUDE.** – Forcément, puisqu'il est secret et même plus que secret. Officiellement ce bureau n'existe pas mais en réalité il dépend directement de l'Élysée et même directement et uniquement du Président. Il ne traite que des affaires extrêmement délicates.

**ROSEMONDE.** – Avec ce genre de gugusse, ça promet ? Je savais le budget de l'État en baisse, mais pas à ce point-là.

**CLAUDE.** – Ce n'est pas une question de budget mais il paraît que c'est le petit cousin du neveu de la belle-mère du Président.

**ROSEMONDE.** – Encore un pistonné.

**CLAUDE.** – Hélas ! C'est bien pour ça que j'ai besoin de toi.

**ROSEMONDE.** – Tu veux que je lui serve de nounou ?

**CLAUDE.** – Presque. Je veux surtout que tu gardes un œil sur lui pour l'empêcher de commettre des bourdes qui ruineraient ma mission auprès du Président du Kazoukshistan.

**ROSEMONDE,** *rectifiant.* – Mouais, du dictateur du Kazoukshistan à ce que j'en sais.

**CLAUDE.** – Oui, dictateur si tu veux... Mais pour la France aujourd'hui, Zoran Cémoilechef est l'homme le plus important qu'il soit. C'est pour cela que le Boss a décidé de lancer l'opération Camomille.

**ROSEMONDE.** – L'opération Camomille ?

**CLAUDE.** – Oui, c'est une opération qui a pour but d'endormir la méfiance de Cémoilechef afin de conclure avec lui un fabuleux contrat. Un contrat vital pour l'avenir de notre pays et que le Président de la République, en personne, doit venir signer ici dans les heures qui viennent. Il en va de l'avenir de la France. Si on se rate, dès demain, il signera avec d'autres. On ne peut pas se permettre le moindre faux pas. Il faut être aux petits soins et exaucer ses moindres désirs.

**ROSEMONDE.** – Mais, si c'est tellement important, pourquoi ne pas le recevoir officiellement à Paris avec tout le tralala ?


.....

*C'est vrai ça. Pourquoi ?*

*Vous le découvrirez en même temps que vous ferez la connaissance des autres personnages, tous plus "frappadingues" les uns que les autres et notamment Zoran Cémoilechef, davantage intéressé par les "jolies madames" que par les contrats aussi importants soient-ils.*

## ACTE 2

*Voici maintenant qu'il faut séduire Zoran avec les moyens du bord :*

*Au lever de rideau; la scène est vide puis Ducrampon entre par la porte-fenêtre en style commando avec un plantoir en guise de pistolet. Il saute et rampe un peu partout en jetant un œil de-ci de-là. Il en perd son chapeau sur le devant de la scène. Il est ridicule mais finit par prendre la position type de James Bond , souffle dans le plantoir et :*

**DUCRAMPON.** – Vous pouvez entrer. J'ai sécurisé la place.

**ROSEMONDE,** *entrant en poussant Marie-Louise très gênée.* – Allez Marie-Louise. Détendez-vous, voyons. Vous êtes supposée être une fille plus que délurée. Arrêtez de tirer sur cette jupe. Remontez-la au contraire. *(Elle la lui remonte sans ménagement.)* Et dégrafez un peu ce chemisier. *(Marie-Louise défait un bouton.)* Plus que ça !

**MARIE-LOUISE.** – Tant que ça ?

**ROSEMONDE.** – Faut ce qu'il faut !

**DUCRAMPON,** *avec un œil fripon.* – Ah oui ! Ça, quand il faut, il faut.

**MARIE-LOUISE.** – Oh là là ! Je n'y arriverai jamais.

**ROSEMONDE.** – Si ! Vous y arriverez. Il faut que vous y arriviez. Rappelez-vous. Pour la France !

**MARIE-LOUISE,** *saluant militairement.* – A vos ordres ! Pour la France ! Oh là là ! *(Elle rebaisse sa jupe. Pendant la réplique de Rosemonde qui suit, elle ne cessera de faire de même et de resserrer son décolleté.)*

**ROSEMONDE,** *tout en essayant de la recoiffer du bout des doigts.* – Faites comme je vous ai dit et tout se passera bien. Remontez cette jupe. Vous faites durer la conversation tout en minaudant, en l'aguichant un peu. Déboutonner encore. Vous lui faites espérer monts et merveilles en dévoilant une épaule ou un genou. Remontez cette jupe, nom d'une pipe ! Mais vous n'allez pas plus loin. Vous le faites monter en température mais au moment crucial, hop ! Vous vous esquiviez en souplesse.

**MARIE-LOUISE,** *bêtement.* – Je ne suis pas sûre d'être très souple.

**ROSEMONDE.** – Mais si ! Il s'agit de le faire languir et de gagner du temps, pas de passer à la casserole.

**MARIE-LOUISE.** – Oui mais s'il me saute vraiment dessus...

**DUCRAMPON.** – Je serai là pour vous défendre, ma petite. Vous ne risquez rien.

**MARIE-LOUISE.** – C'est vrai ? Oh merci. Avec vous, Nénuphar-pissenlit, j'ai toute confiance.

**DUCRAMPON.** – Appelez-moi Pon. Ducram, pon.

**MARIE-LOUISE,** *soupirant.* – Mon héros !

**ROSEMONDE.** – Mouais ! C'est pas gagné... Bon ! Je file chercher une perruque rousse, un peu de maquillage et deux ou trois fanfreluches de madame. Ça devrait vous aider un peu. J'en ai pour une minute. Dupompom, faites-lui donc répéter un peu son rôle pendant de temps. *(Rosemonde sort par le couloir.)*

**DUCRAMPON,** *vexé.* – Ducrampon ! C'est pas compliqué comme nom, Ducrampon !... Pon ! Euh ! Bon ! Marie-Louise, oubliez tout ce que cette cantinière vous a dit et faites ce que je vous dis, moi.

**MARIE-LOUISE.** – Ah bon ?



**DUCRAMPON.** – Elle n'y connaît rien en séduction féminine. Alors que moi.

**MARIE-LOUISE.** – Vous avez déjà eu recours à ce genre de filles ?

**DUCRAMPON.** – Vous pensez bien que non. Je n'en ai nul besoin. Vous n'imaginez pas le nombre de femmes qui ont tenté de me séduire.

**MARIE-LOUISE.** – Ahhh !

**DUCRAMPON.** – Eh oui, ma petite ! Mon charme a toujours fait des ravages.

**MARIE-LOUISE.** – Ahhh ! Ça je n'en doute pas !

**DUCRAMPON.** – C'est notre plus grand point commun à James et moi. On a même dû nous former à résister à la séduction féminine. C'est pour cela que je sais tout sur les femmes.

**MARIE-LOUISE.** – Ah bon ? Tout ?

**DUCRAMPON.** – Eh oui ma p'tite, tout ! Je sais par exemple que les femmes ont trois armes de séduction massive : le regard, la démarche et la voix.

**MARIE-LOUISE.** – Ahhh !

**DUCRAMPON.** – Je vous explique. Le regard c'est simple. Regardez l'homme que vous voulez séduire, avec la tête légèrement de côté, en plissant les yeux et avec une petite avancée de la lèvre inférieure. Comme ceci, voyez-vous... Comme ceci... A la Ursula Andress.

**MARIE-LOUISE.** – Ah bon ? Comme "cha" ? (*Elle reproduit maladroitement ce qu'il vient de faire.*)

**DUCRAMPON.** – Oui. La lèvre un peu moins... Un peu plus plissés, les yeux.

**MARIE-LOUISE.** – Ah oui mais là je n'y vois plus rien.

**DUCRAMPON.** – Ce n'est pas grave, lui il ne voit que vous.

**MARIE-LOUISE.** – Vous êtes sûr ?

**DUCRAMPON.** – Si je vous le dis. Pour la démarche, marchez sur une ligne imaginaire en levant un peu les genoux et en ondulant du bassin. Comme ceci... Voyez-vous... Comme ceci, en chaloupant un peu. A la Lauren "Bancale". C'est imparable.

**MARIE-LOUISE.** – Ça je crois que je saurai. Et pour la voix ?

**DUCRAMPON.** – Vous parlez lentement en plaçant votre voix dans les graves. A la Kim Basinger.

**MARIE-LOUISE,** *forçant sa voix grave.* – Comme ceci, ça va ?

**DUCRAMPON.** – Un peu moins grave tout de même. Là on dirait Rambo. Et surtout vous faites trainer un peu vos mots. Surtout le oui... Ouuuuuuuu ! A vous.

**MARIE-LOUISE,** *même jeu.* – Ouuuuu !

**DUCRAMPON.** – Non.

**MARIE-LOUISE.** – Nooon !

**DUCRAMPON.** – Oui c'est ça. Mais pas non, oui.

**MARIE-LOUISE.** – Ouui !

**DUCRAMPON.** – Mais non !

**MARIE-LOUISE,** *perdue.* – Je dis oui ou je dis non ?

**DUCRAMPON.** – Je vous ai dit de dire oui, pas non. Mais dites oui comme vous avez dit non et pas oui comme vous avez dit oui.

**MARIE-LOUISE.** – Oh là là ! Je ne comprends rien du tout. Je n'y arriverai jamais.

.....

*Effectivement c'est pas gagné !*

### ACTE 3

*Heureusement une vraie escort-girl débarque :*

.....

**CLAUDE.** – Claude De Montvermeille, ministre du commerce extérieur. Et vous, vous devez être Pinkie si je ne m'abuse ?

**PINKIE.** – Ouais ! Tout juste Auguste. C'est moi Pinkie. The Pinkie même. Y'en a pas deux comme moi.

**CLAUDE.** – Je veux bien le croire. Vous êtes donc l'escort-girl qu'on attendait.

**PINKIE, vexée.** – Eh ! Je suis pas escort-girl, moi. Je suis "infludanseuse".

**CLAUDE.** – Vous voulez dire influenceuse.

**PINKIE.** – Non, non, j'ai bien dit "infludanseuse".

**CLAUDE.** – Je vous demande pardon mais je ne vois pas très bien.

**PINKIE.** – C'est pourtant simple. Je suis payée pour influencer des messieurs importants. Et, sans me vanter, je suis une danseuse qui a beaucoup mais alors beaucoup d'influence sur les messieurs... Surtout quand je danse toute nue. Hi, hi, hi ! J'en fais ce que je veux. Des fois, j'ai même pas besoin de danser d'ailleurs. Vous voyez ce que je veux dire ? Hi ! Hi ! Hi !

**CLAUDE.** – Je me doute, je me doute.

**PINKIE.** – Ma devise c'est... Hi ! Hi ! Hi !... "Avec Pinkie, tout est sexy." C'est hot, non ? Qu'est-ce que vous en pensez, monsieur le ministre ?

**CLAUDE.** – Eh bien que... Que Pinkie c'est... C'est bien, c'est très bien pour une escort-girl.

**PINKIE.** – Infludanseuse !

**CLAUDE.** – Pardon. En tout cas c'est très joli comme nom d'artiste.

**PINKIE.** – Artiste ? Alors ça, ça me flatte. Oh ben toi, dis donc, tu sais parler aux femmes ! Mais Pinkie c'est pas mon vrai nom, en fait.

**CLAUDE.** – J'avais un peu deviné. C'est quoi votre vrai nom ?

**PINKIE.** – Je te le dis mais tu le répètes pas, hein ?

**CLAUDE.** – Promis.

**PINKIE.** – Juré, craché, hein ? Parce que ça me casserait la réputation... Alors voilà... Hi ! Hi !... Mon vrai nom c'est Kiki Pinegrolle ou Catherine Pinegrolle si tu préfères. Alors j'ai changé parce que ça sonnait moins bien. J'avais pas un client.

**CLAUDE.** – Effectivement, Kiki Pinegrolle c'est tout de suite moins...

**PINKIE.** – Moins sexy ? Eh oui ! C'est bien ce que je me suis dit. Alors j'ai réfléchi dans ma tête et j'ai trouvé. Si, si. Deux jours que ça m'a pris mais j'ai trouvé. Je t'explique, dans Pinegrolle, j'ai enlevé le Grolle et j'ai gardé le Pine. Après j'ai mis le Pine devant le Ki de Kiki pour faire Pineki. Attention devant un seul Ki, parce que Pinekiki ça le ferait pas. En le disant vite, Pineki ça devient Pinkie. Y'en a là-dedans, hein ?

**CLAUDE.** – Certes. Et vous avez davantage de clients avec ce joli nom ?

**PINKIE.** – Oui et non. En fait j'en ai qu'un. Je travaille que pour le Président.

**CLAUDE.** – Pour le Président ? Quel président?

**PINKIE.** – Ben ! Le même que le vôtre.

**CLAUDE.** – Le Président de la République ?

**PINKIE.** – Evidemment. Je suis son "exclusivité" comme il dit. Hi ! Hi ! Hi !... (*Au public :*) Visitée je comprends mais exclu, preuh !... Bref ! Il me prend des rendez-vous à droite à gauche mais toujours avec des gens hauts placés, hein. Toujours des chefs : des chefs de l'armée, des chefs des entreprises et même des chefs cuisiniers ou des chefs d'orchestre. Alors, tu penses, aujourd'hui, Monsieur Cémoilechef, c'était pile-poil pour moi. Hi ! Hi !

**CLAUDE.** – C'est directement le Président qui vous...?

**PINKIE.** – Oui et c'est aussi lui qui me paie. Et il me paie vachement bien.

.....

*Pas sûr qu'elle améliore vraiment la situation de ce pauvre ministre du commerce extérieur mais qui sait....?*

*Il faudra attendre la toute fin de la pièce pour le savoir et d'ici là que de rebondissements et de gags !*